

*Le bosquet du Rond-Vert, dans le parc du château de Versailles, réaménagé par le paysagiste Louis Benech.*



EPV - DRIVE PRODUCTIONS





Par *Éric Jansen*

**IL Y AVAIT DE QUOI ÊTRE INTIMIDÉ...** Faire revivre un bosquet créé par André Le Nôtre entre 1671 et 1674 dans le parc du château de Versailles aurait pu en tétaniser plus d'un. Conçu comme un théâtre de verdure, avec une partie surélevée qui servait de scène, il était fameux pour ses fontaines et fut rapidement baptisé « bosquet du Théâtre-d'Eau ». Mais il ne servit pas longtemps de cadre aux fêtes données par Louis XIV car, dès 1704, il est modifié par Jules-Hardouin Mansart puis simplifié en 1775, sous Louis XVI, pour s'appeler désormais bosquet du Rond-Vert. Les siècles passent et le condamnent à l'oubli. La tempête de 1990 met à mal ses vestiges. Celle de 1999 les anéantit complètement. Tout était donc à refaire et cela a sans doute donné une plus grande liberté à Louis Benech. Dans le cahier des charges, il était stipulé que pouvaient coexister références à l'architecture imaginée par Le Nôtre et vision contemporaine. Un compromis qui convenait parfaitement à l'état d'esprit de notre paysagiste, ennemi de la reconstitution historique.

Ce n'était d'ailleurs pas la première fois que Louis Benech avait à composer avec ce cas de figure : en 1990, c'est à Pascal Cribier et à lui que l'on avait confié le soin de repenser le jardin des Tuileries, où le dessin de Le Nôtre avait été sérieusement modifié sous le roi Louis-Philippe puis sous Napoléon III. Le commanditaire de l'époque, François Mitterrand, tenait également beaucoup à une statue de Pierre Waldeck-Rousseau installée là par la III<sup>e</sup> République. Avec diplomatie, les deux paysagistes arrivèrent à créer un nouveau jardin en phase avec son époque, sans renier son histoire. Et la statue trouva sa place... un peu à l'écart. Mais, surtout, Louis Benech prit alors conscience du génie de Le Nôtre. « *Il fut le premier à ouvrir le jardin sur le paysage, alors qu'auparavant, durant la Renaissance, le jardin était clos, explique-t-il. Et il est le premier à introduire des éléments qui contredisaient la perspective. Il crée des illusions d'optique. Il ajoute des bassins qu'on croit identiques, alors qu'ils ne le sont pas du tout.* »

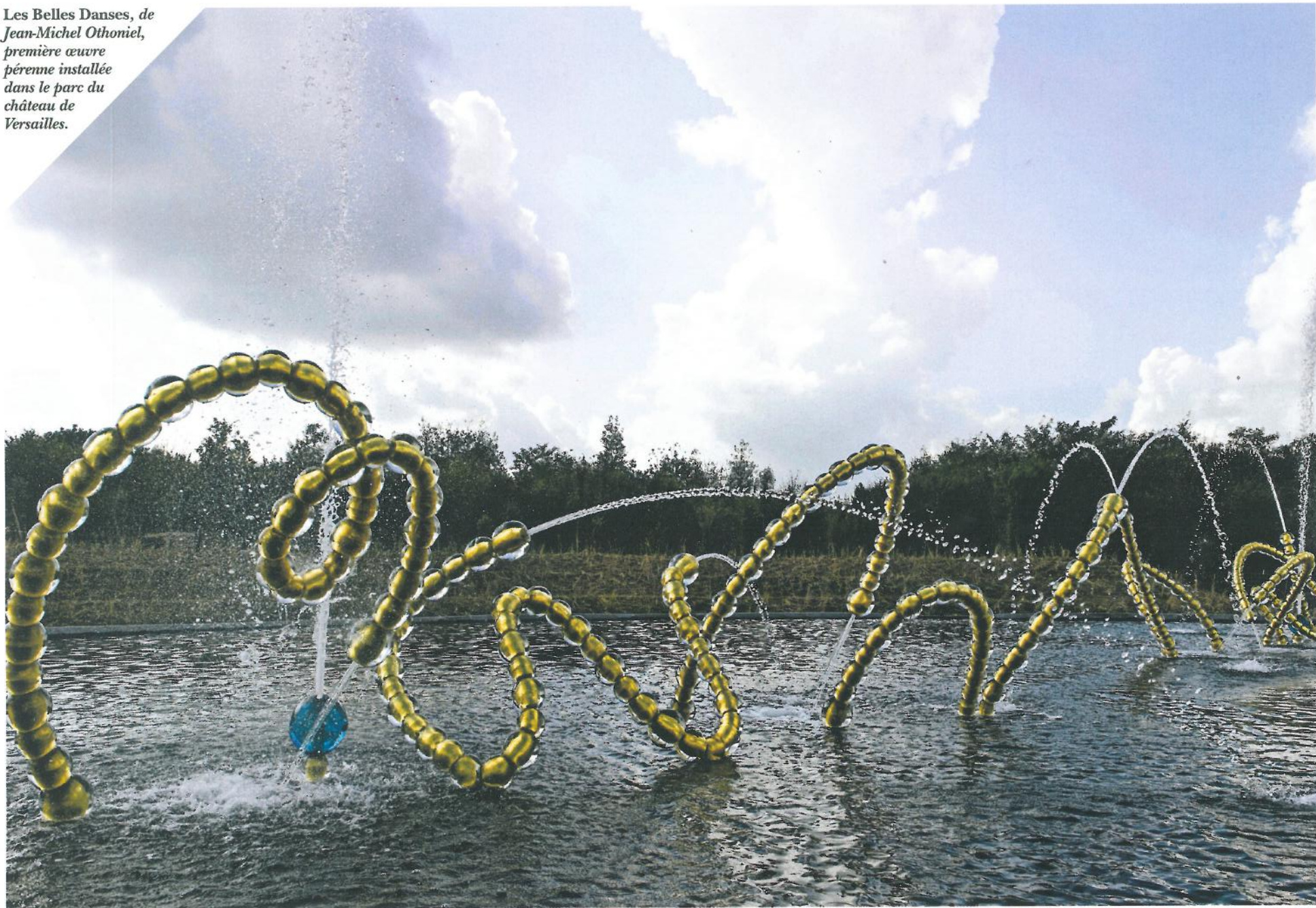
**DANS LE PARC DU CHÂTEAU DE VERSAILLES**, le procédé est utilisé avec une science qui laisse Louis Benech pantois. Tout est d'une justesse absolue : « *Le principe de Le Nôtre, c'est que les gens aillent se promener et profitent du lieu, mais comme l'espace est gigantesque, il triche, change les niveaux, rapproche les choses, crée des surprises, entraîne le promeneur toujours plus loin. Aujourd'hui, on accélère la perspective parce qu'on n'a pas de place; avant, c'était l'inverse.* » Dans le bosquet, il a lui aussi eu recours à des astuces pour créer des ▶

## EXISTE-T-IL ENCORE UN ART FRANÇAIS DES JARDINS ?

Dans le parc du château de Versailles, Louis Benech a réveillé un bosquet créé par Le Nôtre en mariant vocabulaire classique et interprétation contemporaine. Le jardin à la française aurait-il encore un avenir ?



Les Belles Danses, de Jean-Michel Othoniel, première œuvre pérenne installée dans le parc du château de Versailles.



► illusions d'optique. Trois cent quarante ans plus tard, le vocabulaire n'a pas changé. Mais son évocation de Le Nôtre est aussi symbolique : s'il n'était pas question de recréer les dix-huit fontaines du passé, l'eau est bien présente, grâce à la réalisation de deux bassins, l'un plus haut que l'autre, « pour figurer la scène et sa fosse d'orchestre ». Au milieu se dressent des sculptures de perles, qui ondulent et crachent de l'eau. Elles sont l'œuvre de l'artiste Jean-Michel Othoniel, que Louis Benech a entraîné dans l'aventure. « *Le Nôtre n'était pas seul à concevoir ce bosquet, raconte-t-il. Il était entouré de Jolly et Francine pour les fontaines, et de Le Brun et Lepautre pour le décor sculpté. J'ai donc trouvé naturel de faire appel à un artiste contemporain pour cette réinterprétation.* » Si Versailles, après avoir exposé Murakami, Jeff Koons ou Giuseppe Penone, est dorénavant parfaitement habitué à côtoyer la création contemporaine, ce sera toutefois la première œuvre pérenne du domaine.

**LE PAYSAGISTE A CHOISI OTHONIEL** parce qu'il pensait que, visuellement, ses sculptures s'inscriraient parfaitement dans son cadre végétal, mais aussi parce que, pour lui, elles évoquent l'enfance : « *L'enfance était très présente dans le bosquet, analyse-t-il. Il y avait trois fontaines d'enfants dieux, puis Mansart a ajouté le bassin des enfants dorés.* » Pour l'artiste, ses sculptures illustrent une autre idée : elles reproduisent des pas de danse qu'aurait esquissés Louis XIV. On ne peut faire plus respectueux. D'autres allusions à Le Nôtre parsèment le projet de Louis Benech, comme ce chiffre 3 qu'on retrouve partout, évoquant la scénographie organisée selon trois perspectives en patte

d'oie ou les dix-huit jets d'eau : « *Un multiple de 3. C'est le chiffre de la sainte trinité : il ne faut pas oublier qu'on est dans une monarchie de droit divin* », commente Louis Benech. L'exercice est donc profondément codé. D'ailleurs, pour lui, ces bosquets sont comme les étoiles d'une cosmogonie

qui aurait en son centre le Roi-Soleil. Le dessin de Le Nôtre est quasiment conceptuel, mais lui recherchait avant tout la perfection formelle. Linéaire, régulier, architecturé, souvent en terrasse, donnant une large place aux pièces d'eau, son jardin classique, communément appelé « jardin à la française »,

est devenu rapidement une référence et a été copié dans toute l'Europe. En 1709, Dezallier d'Argenville en fixe les règles dans un traité qui devient un ouvrage de référence. Cinquante ans plus tard, cet engouement a vécu. Sous le règne de Louis XV, le jardin classique se transforme en jardin rococo parsemé de folies et de décors champêtres. On s'enthousiasme pour le jardin chinois, qui ignore la symétrie et cultive le mystère, la découverte, la progression. On prend exemple en Angleterre où, précurseurs, Capability Brown puis Humphry Repton imaginent des parcs qui alternent bois, lacs et clairières qui ondulent. La diffusion des écrits de Jean-Jacques Rousseau influence ce goût nouveau. On vante le retour à la nature, mais à une nature pittoresque. Les parcs se peuplent de fabriques. François de Monville crée le Désert de Retz. Le comte

## Dans ses jardins, Le Nôtre recherchait avant tout la perfection formelle.





Le parc du château de Voisins, dans les Yvelines, conçu au XIX<sup>e</sup> siècle par le paysagiste Achille Duchêne.

d'Artois se fait construire Bagatelle, entouré d'un parc anglo-chinois. À Versailles, Marie-Antoinette rêve de campagne, tandis que Louis XVI fait abattre les vieux arbres de Le Nôtre. « *Un jardin n'est pas éternel, les arbres meurent, rappelle Louis Benech. Et c'est là qu'on a compris qu'un parc formel, où il n'y a plus rien, c'est traumatisant visuellement. Alors l'idée d'un parc informel est née. On pouvait ainsi équilibrer les pleins et les vides.* » Le jardin romantique est en train de naître. Hybridation du formel et de l'informel.

**LE XIX<sup>e</sup> SIÈCLE EST LE SIÈCLE** de l'horticulture. Le parc dit à l'anglaise se couvre de variétés exotiques, de gigantesques serres, de nouvelles plantes nées grâce aux progrès de la biologie végétale. Mais le jardin à la française n'a pas dit son dernier mot. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, il fait son grand retour grâce à Henri Duchêne (1841-1902) et à son fils Achille (1866-1947). Paysagiste attiré de la haute société qui possède encore des châteaux, Henri remet à l'honneur Le Nôtre, pour lequel il a une passion. Parterres manucurés, pièces d'eau, broderies et topiaires, il décline tous les codes du génial jardinier. Il œuvre à Blenheim, pour le duc de Marlborough, à Courances, pour Ernest de Ganay, ou encore à Voisins, où le comte Edmond de Fels vient de se faire bâtir un château dans l'esprit de Gabriel. Achille Duchêne, lui, se rendra même jusqu'en Californie pour aller vanter les mérites de la symétrie et de la perspective. Mais ce genre de projets fastueux se raréfie dans les années 1930, et la Seconde Guerre mondiale y mettra définitivement un terme. Visionnaire, l'émule de Le Nôtre publia en 1935 un livre dans lequel

il annonçait la mort du parc aristocratique et l'obligation de concevoir dorénavant des jardins plus petits et également plus faciles d'entretien.

Quelques années plus tard, un homme allait pourtant reprendre le flambeau auprès de la société élégante : Russell Page (1906-1985). Avec des jardins peut-être un peu moins grands, mais encore beaucoup de moyens. « *J'ai pour Russell Page une admiration sans borne, confesse Louis Benech. Il a fait des jardins ravissants, comme chez les Agnelli. C'est la prolongation d'un goût classique auquel se greffent un grand sens créatif, le mélange du formel et de l'informel, un vocabulaire historique, une vraie culture et la liberté, l'invention. Comme ses parterres "en diamant" bordés de buis et plantés de santolines. Et c'est toujours chic.* » On ne peut pas forcément en dire autant des paysagistes qui lui succèdent... L'époque contemporaine voit fleurir une foule d'individualités qui cherchent à sortir du lot. Certains y parviennent avec superbe, comme Roberto Burle Marx (1909-1994) au Brésil – « *Très important. Parfaitement en phase avec l'architecture, la création de son époque* », commente Louis Benech. Il y a aussi Dan Kiley (1912-2004), star aux États-Unis pour ses compositions radicales et ses motifs géométriques : « *Dan Kiley a souvent cité Le Nôtre comme modèle, continue Louis Benech, mais en ne voyant chez lui que la notion de minimalisme, ce qui est réducteur.* » À Bruxelles, René Pechère (1908-2002) décline aussi un style empreint de rigorisme classique. D'autres font de l'art topiaire leur marque de fabrique, tel Jacques Wirtz (né en 1924). Certains explorent de nouvelles pistes, ainsi Gilles Clément (né en 1943) qui crée le concept du « jardin en mouvement », où le jardinier doit ▶



*Le château du Champ-de-Bataille et son parc, réaménagé par Jacques Garcia et Patrick Pottier.*



**JACQUES GARCIA, ARCHITECTE DE SON JARDIN**

S'il en est un qui restera dans l'histoire à cause de son jardin, c'est bien lui. On connaît son château du Champ-de-Bataille, l'œuvre de sa vie, mais la somptuosité de la décoration et la qualité du mobilier feraient presque oublier qu'une même énergie, une même exigence et des moyens peut-être encore plus grands ont été déployés pour la réalisation du jardin. « J'avais un dessin attribué à Le Nôtre. Je suis parti de ce plan, mais je n'avais pas l'espace, les niveaux, et j'ai dû bouger des millions de mètres cubes de terre. Personne ne s'en rend compte aujourd'hui », commente Jacques Garcia. Ce gigantesque travail de terrassier a duré plusieurs années, « les végétaux ne sont venus qu'après ». Mais en nombre : 100 000 arbres plantés ! Aujourd'hui, l'axe central, les parterres, les bassins, les fontaines, le grand canal, les perspectives..., tout le vocabulaire de Le Nôtre est là. Avec même des détails que peut remarquer un œil averti, telles ces broderies de buis traitées en bowlingrin, c'est-à-dire « décaissées », réalisées 60 centimètres plus bas que le niveau du sol afin qu'elles arrivent à fleur. Peu à peu, le jardin à la française se met en place, avec une grande justesse. Les proportions sont bonnes. L'œil de l'architecte d'intérieur y est bien sûr pour beaucoup : « Il n'y a que la cascade que j'ai dû refaire et doubler de volume, afin que le canal soit au niveau du bas du perron », explique Jacques Garcia. Ainsi, quand on est au bout, on a l'impression que le château se pose sur l'eau. » La grande idée de Le Nôtre. Mais Jacques Garcia a été plus loin. Comme à Versailles où, autour de l'axe central, les bosquets réservent des surprises, il a imaginé, sur les côtés, des jardins pleins de fantaisie. Derrière une haie de charmille, on découvre ainsi la volière d'Actéon, puis quatre colonnes provenant du château des Tuileries, un théâtre antique, une tour belvédère qui était avant dans le parc du château de Marly, le temple de Lédè constitué de pierres romaines, une allée d'ifs taillés en forme de béliers, clin d'œil à l'Égypte, et le fameux pavillon moghol. Autant de lieux qu'il a imaginés avec son ami Patrick Pottier, l'artisan de cette folie végétale. « C'est lui qui a la main verte », souligne-t-il. À Jacques, en revanche, d'écrire l'histoire autour. Comme cette dimension symbolique qu'il a voulu donner à son jardin, dans la tradition des classiques : « En partant du château jusqu'à la colonne de Zéphyr se succèdent le minéral, le végétal, l'animal, l'humain, la conscience, la lumière et l'esprit. On va de l'univers matériel à l'univers immatériel. Ce sont les sept degrés de la connaissance... » Un parcours métaphysique qui enchante bien sûr le décorateur. C'est aussi ça, Le Nôtre.

► laisser libre le développement des espèces, et le « jardin planétaire », fondé sur la diversité et un souci écologiste. Dans un monde de plus en plus urbanisé, le paysagiste doit également composer avec la ville, avec le béton, et il est prié d'imaginer des jardins urbains, des « coulées vertes », des « murs végétaux », audacieuse invention de Patrick Blanc (né en 1953). L'Américaine Martha Schwartz (née en 1950) transforme les places publiques en installations conceptuelles, où l'art et les symboles prennent le pas sur la nature. Le jardin quitte progressivement la sphère privée. Heureusement, quelques amateurs irréductibles continuent à faire appel à Louis Benech pour qu'il mette en scène leur propriété.

Célèbre pour l'aspect naturel et poétique de ses compositions, on a tous en tête ses graminées qui ondulent dans le vent. Il est aussi capable de concevoir des tables de buis bien carrées ou des chambres d'ifs qui découpent l'espace. « J'aime l'idée d'un désordre encadré dans quelque chose de structuré », dit-il. S'il souhaite qu'on ne devine pas tout de suite qu'il est intervenu dans un jardin, le paysagiste n'est pas ennemi d'une certaine rigueur. Il faut que la composition soit « tendue », « juste ». Les principes de Le Nôtre n'ont pas été reniés, loin de là. Mais, botaniste hors pair, Louis Benech leur apporte une richesse de végétaux, un éventail d'espèces qui font totalement défaut aux jardins à la française : « C'est pour le plaisir de l'œil, mais aussi pour des histoires d'entretien : l'effet donné par une graminée dure six mois... Le naturel supporte le négligé, pas le manucuré. » ▲